

Paroles de vie

Journal des communautés catholiques
du pôle missionnaire de Provins

Spécial Arbres



Dossier p. 9 à 12

La symbolique des arbres



pour tout renseignement
paroissesbm@orange.fr

Nos 3 grands secteurs



Nord-Provinois
Beton-Bazoches
Jouy-le-Chatel – Chenoise
Villiers-Saint-Georges

Provins
Provins
Rouilly
Saint-Brice

Sud-Provinois
Bazoches-les-Bray
Bray-sur-Seine
Donnemarie-Dontilly
Longueville-Sourdun
Maison-Rouge-en-Brie
Villenauxe-la-Petite

INFOS PRATIQUES

Centre Inter Paroissial
 21 rue de Sigy
 77520 Donnemarie-Dontilly
 Pères Thierry Leroy, Bernard Pajot,
 François Labbé, Olivier de Vasselot,
 André Kuna et Emmanuel Deforge
 Pour prendre rdv : 01 60 67 31 19

Site internet
www.polemissionnairedeprovins.fr

Messes et permanences
 voir page 17



Photo de couverture :
 Platane de Saint-Héraclé à Balloy.
 © Francis Cartagéra

Erratum

Les photographies de la couverture du numéro précédent de *Paroles de vie*, et celle en page 17, ont été réalisées par J.-F. Bénard.

Paroles de vie

Journal des communautés catholiques
 » Presbytère. 21, rue de Sigy. 77520 Donnemarie-Dontilly. Tél. : 01 60 67 31 19
 Responsable de la publication : José Vaudoux
 » Edition et Publicité : Bayard Service Édition Ile-de-France - centre
 18 rue Barbès - 92128 Montrouge Cedex - Tél. : 01 74 31 74 10
 Editeur délégué : Guilhem Demont
 » Impression : Chevillon Imprimeur
 26 bd Kennedy. BP 136. 89101 Sens Cedex
 Tél. : 03 86 65 04 78
 » Dépôt légal : à parution

édito



SOMMAIRE

Édito	p. 3
L'arbre de Valérie	
Vie d'Église	p. 4
La rando clocher, un chemin de rencontre !	
Ça se passe chez-nous	p. 5 et 7
L'histoire de la forêt de Seine-et-Marne Provins et la tempête de 1999 Le sang du « chêne de Preuilley »	
Page jeunes	p. 8
Lettre à Pauline Arbre et généalogie	
Dossier	p. 9 à 12
La symbolique des arbres	
À méditer	p. 13
La parabole des trois arbres	
Ça se passe chez-nous	p. 14 à 15
Les arbres remarquables de notre pôle	
Agenda et horaires	

L'arbre a acquis un grand nombre de valeurs symboliques, renaissance pour les caduques, l'éternité pour les persistants. Ainsi les 514 communes de Seine-et-Marne ont choisi de planter un ginkgo biloba comme « arbre de la liberté ». Des pays en ont fait leur emblème (l'érable à sucre du Canada, le bouleau jaune du Québec). On le retrouve dans les ornements des piliers des temples égyptiens et des colonnes corinthiennes grecques. Mais il est souvent très présent dans la vie de chacun. L'anecdote vécue, qui suit, illustre la relation entre l'humain et l'arbre.

L'arbre de Valérie

« Valérie, 7 ans, emménage avec ses parents dans une maison neuve construite sur un terrain vierge. Seule végétation : des rejets d'un érable de la propriété mitoyenne. S'enrichissant de nouvelles branches, ces pousses deviendront un bosquet et formeront un abri bien protégé du soleil et des regards. Elle en fait une cabane où elle aime bien s'amuser, qu'elle appelle pompeusement "ma maison". Valérie et cet arbre vont grandir ensemble. Sous son ombre, elle lit, révise pour ses examens ou simplement rêve. Il est son arbre privilégié.

Maintenant, bien que chacun de ses deux enfants ait un arbre planté l'année de leur naissance, ils ont pris possession de la maison de maman comme ils disent, et sont pleins d'imagination pour leurs jeux. Comme elle, ils n'accepteront jamais qu'on le coupe. L'arbre traverse les générations. Valérie espère que la filiation suivante pourra elle aussi continuer à apprécier le refuge de cet érable. » (Marcelle Poulain). L'arbre fait partie de notre vie. Il est devenu cadeau : naissance, anniversaire, souvenir.

JOSÉ VAUDOIX

La « rando clocher », un chemin de rencontre !

Pour la deuxième année, le secteur du Sud-Provinois organise son rando-clocher. Un rendez-vous incontournable avec les villages du secteur, l'histoire, les autres marcheurs et une certaine spiritualité.

La rando-clocher emprunte les chemins de campagne autour d'un village et parfois, des sentes méconnues du village dont les noms ont bien souvent des odeurs historiques.

La définition du parcours nécessite une bonne connaissance des chemins et un repérage préalable; cette activité est confiée à une personne en charge du balisage des sentiers de randonnée et des mises à jour de topo-guides. Sur ce chemin d'environ 8 à 9 km se trouve une église.

Plusieurs éléments ont contribué à la mise en place de cette activité: l'augmentation de la solitude et de l'individualisme, le développement de clubs de randonnée, l'élargissement d'un fossé entre le profane et le religieux, la méconnaissance du pourquoi une église, la recherche d'une certaine spiritualité.

Mais qui donc inviter à ces randos-clocher ?

Le grand public. La difficulté majeure réside dans la communi-

cation. Elle se fait généralement par voie d'affiches, non pas dans les panneaux paroissiaux mais dans les commerces et panneaux d'information des villages.

Ce n'est pas une activité spécifique aux catholiques, encore moins un pèlerinage ! Cela ne veut pas dire non plus que les chrétiens pratiquants n'y sont pas invités, au contraire. Comme dans la vie, nous marchons sur le même chemin, quelles que soient nos origines et nos convictions.

Ce n'est pas une activité spécifique aux catholiques, encore moins un pèlerinage !

Cette rando se fait une fois par mois autour de villages différents, le mercredi après-midi de 14h à 17h afin de permettre aux jeunes et enfants accompagnés d'y participer. Cette année, quelques équipes de jeunes seront présentes dans le cadre des « équipes de vie ». C'est aussi un espace de rencontre intergénérationnel.

Sur le chemin se trouve donc une église, un lieu habité. Il y a beaucoup de choses à apprendre sur son histoire, son architecture, son orientation vers l'est, son mobilier, ses vitraux, ses statues, sur l'histoire du saint patron, sur Jésus

(non ! Il ne s'appelait pas INRI), sur Marie, les apôtres, etc.

Pourquoi la visite de l'église en milieu de parcours ?

Pour deux raisons : pour permettre aux personnes plus âgées de faire une pause et de s'asseoir un peu ; et pour permettre à tout le monde de continuer à échanger en marchant sur tout ce qui a été dit et vu, de partager nos souvenirs d'enfance sur les cérémonies que nous avons encore en mémoire, ce qui a changé aujourd'hui, la signification de certaines pratiques dans les célébrations etc.

Sur notre secteur du Sud-Provinois, nous entamons la deuxième année. L'an dernier les groupes ont oscillé entre 10 (sous la neige) à 30 personnes pendant les vacances scolaires.

MARC PITON,
diacre et accompagnateur de la pastorale du tourisme et des loisirs

Si vous souhaitez nous rejoindre, vous trouverez les dates et lieux de rencontre dans l'agenda de Paroles de Vie ou sur le site internet à l'adresse suivante : www.polemissionnairedeprovins.fr/docs/rando_clochers_11_12.pdf

Histoire de la forêt de Seine-et-Marne

En Seine-et-Marne, la forêt s'étend sur 130 000 ha, principalement dans le sud et l'est du département, et dans les vallées des fleuves et rivières. Elle est le reliquat de la grande forêt, qui couvrait la Gaule chevelue de Jules César, progressivement défrichée, en particulier au Moyen Âge.

La forêt a résisté là où les sols étaient les plus pauvres (sables de Fontainebleau ou du bois de Sigy), trop humides (forêts de Villefermoy, Villeneuve-les-Bordes ou Coutençon) ou inondables (vallée de la Seine). La proximité du pouvoir (à Paris) a préservé les grandes forêts domaniales (Fontainebleau, Villefermoy...) autant pour le bois de construction que pour les chasses royales.

La forêt part en fumée

Au XIX^e siècle, avant que l'usage du charbon de terre ne se répande, la forêt a connu des heures difficiles pour la fabrication du charbon de bois. A la fin de ce siècle, les forêts étaient très dégradées, avec de nombreuses clairières comme les tableaux des peintres impressionnistes nous les montrent dans la région de Barbizon. Depuis, l'action des forestiers – qu'on appelait les conservateurs des Eaux et Forêts – a permis leur reconstitution en limitant les coupes et en replantant des arbres. Aujourd'hui, nos forêts ne sont plus guère menacées de destruction. Elles sont considérées

comme le dernier espace naturel à préserver. L'urbanisation s'attaque plutôt aux excellentes terres de la Brie et seules les autoroutes et le TGV les grignotent de temps à autre. Les forêts de notre département sont majoritairement constituées de chênes. C'est le lieu d'une activité économique importante. On y récolte 200 000 m³ de bois par an dont plus de la moitié de bois de sciage d'œuvre, mais aussi beaucoup de bois pour les panneaux, la pâte à papier et le chauffage.

Les essences de nos forêts

Le chêne est souvent de très bonne qualité, partout où le sol est suffisamment humide. Nos promenades en forêt nous permettent d'admirer ces arbres imposants, à la ramure puissante lancée vers le ciel. Quand le sol devient trop sableux et sec, le chêne cède la place au pin sylvestre reconnaissable à la couleur saumon du sommet de son tronc, voire au pin maritime aux grosses pommes. Mais c'est le hêtre qui devrait être le plus répandu dans nos forêts, et dès que les forestiers ont le dos tourné, celui-ci reprend sa place. Pour qui sait le reconnaître à ses feuilles vert



La forêt de Fontainebleau vue par Paul Cézanne.

tendre bordées de poils, il est présent partout dans les sous-bois, à l'affût de la moindre trouée vers le ciel pour y étendre ses pousses et supplanter le chêne que l'homme a favorisé pour son bois et ses glands qui nourrissaient les cochons.

La faune

Bien sûr, la forêt est le lieu privilégié des promenades dominicales, pour la cueillette des jonquilles, du muguet ou des champignons. Ces promenades nous permettent parfois de croiser, sangliers, chevreuils biches ou cerfs. Le brame du cerf est un spectacle impressionnant qu'il faut aller écouter à Villeneuve-les-Bordes (en septembre/octobre).

ALAIN THIVOLLE-CAZAT

Provins et la tempête de 1999

Fin décembre 1999, le 26 au matin exactement, une violente tempête traverse une grande partie de la France, fait d'énormes dégâts. Notre région est sinistrée et nombre d'arbres sont touchés : dessouchés, éclatés, cassés, couchés...

A l'issue de la tempête de décembre 1999 à Provins près de 90 % du millier d'arbres que comptait le domaine public ont été dessouchés, éclatés, cassés ou couchés. Au total, les experts avaient estimé nécessaire de remplacer plus de 800 arbres. Il a fallu sauver ceux qu'il était possible de redresser, tailler, mais abattre et arracher tout le reste, laissant « un visage de désolation » en particulier sur une grande partie du boulevard d'Aligre. Début 2000, la Ville de Provins décida la mise en place d'un plan pluriannuel de replantation d'arbres sur le territoire communal.

Une impressionnante campagne de replantation

Sur les allées d'Aligre, commencée en 2003, les tranches de replantations se succédèrent, mais l'état des lieux montra la nécessité de remplacer aussi les sujets abîmés ou malades. Des tilleuls de type europa euclora ont été choisis pour les deux allées longeant la Fausse-Rivière. Et enfin en 2010, ce fut la partie qui conduit au pied des remparts,



Boulevard d'Aligre replanté (2011).

comprise entre la rue de la Nozaie et le pont franchissant le Durteint, qui retrouva ses ombrages. Au total, ce sont plus de 450 arbres replantés sur les promenades provinoises, sur plus des 500 sur l'ensemble du territoire communal. Cette impressionnante campagne de replantation, financée avec l'aide de l'État et de l'Agence des espaces verts d'Ile-de-France, a été associée à un plan d'entretien important. Après tant d'épreuves et beaucoup d'efforts,



Boulevard d'Aligre après la tempête de 1999.

les allées d'Aligre ont retrouvé leur beauté, leurs ombrages et au printemps exhalent le parfum des tilleuls en fleurs.

ANNE-MARIE HANNETON

Le sang du « chêne de Preuilly »

De 1118 à 2011, grande histoire et petites histoires de l'abbaye de Preuilly et de son chêne, sous le regard de la Dame.

Preuilly est une ancienne abbaye cistercienne fondée en 1118 par Artaud, un compagnon de saint Bernard, et douze moines. De tradition cistercienne, l'abbaye fut dédiée à Notre Dame. A ce titre, une grande dévotion à la Sainte Vierge s'installa au sein de la communauté religieuse et de la part de la population voisine.

En 1687, devant l'afflux des fidèles qui venaient chaque jour se recueillir au pied d'une statue de la Vierge, les moines décidèrent, pour préserver leur quiétude, de déplacer cette statue au creux d'un gros chêne qui avait poussé dans la forêt voisine. C'est à partir de ce moment là que l'on commença à parler de Notre Dame du Chêne et qu'un pèlerinage annuel fut mis en place. Suite à la Révolution, les biens de l'Eglise furent revendus afin de garantir et de rembourser les emprunts faits par l'Etat. L'abbaye fut divisée en cinq lots et vendue à cinq personnes différentes. Décision fut prise d'abattre le chêne qui abritait la statue de la Vierge (mise à l'abri chez un paroissien). On dit qu'au premier coup de hache ce ne fut pas de

la sève qui coula de l'arbre, mais du sang. Aussi cette entreprise fut abandonnée.

Le pèlerinage n'a pas connu d'interruption depuis

En 1829, Henri-Marie Husson acheta un des cinq lots de l'ancienne abbaye. Quelques années plus tard, il réussit à acheter trois autres lots. Son fils Georges racheta le dernier lot en 1866. C'est à cette occasion qu'il fit graver sur le porche deux dates: 1118, année de la création de l'abbaye et en 1866, année de l'acquisition complète de l'abbaye. La famille décida de remettre à l'ordre du jour le pèlerinage annuel. Pour ce faire une chapelle fut construite sur les bases de l'ancienne sacristie des cisterciens, dans laquelle la statue fut déposée.

Il connut une saveur particulière durant le dernier dimanche d'août 1944. Alors que les bannières et les chants étaient portés par le vent de la campagne briarde, le bruit des Jeeps se firent soudain entendre. Les Alliés étaient là. Les soldats de la Libération firent une halte pour participer et pour prier dans la chapelle. Un ex-voto l'atteste dans la chapelle.



Paroles de vie

Notre Dame du Chêne

Le chêne est mort

Le pèlerinage attire chaque année de nombreux fidèles pour le dernier dimanche de septembre. La famille Husson accueille toujours avec un grand plaisir les pèlerins qui viennent prier Notre Dame. Enfin sachez que le bon chêne est mort trente ans après la Révolution. Un petit monument fut construit à son emplacement sur lequel on trouve une croix sculptée dans le bois de ce vieux chêne. Quant au sang, ce n'était en fait que la couleur naturelle de la sève du chêne à l'époque où il faillit être abattu...

D'après Chemins d'espérance n°287

Maman dit qu'elle veut commencer son arbre généalogique... J'avoue que je ne comprends pas trop ce que c'est ni pourquoi elle veut se lancer là-dedans.

Arbre et généalogie



Paroles de Vie

Lh bien vois-tu, Pauline, le tout premier arbre généalogique fut sans doute celui qu'on appelle « l'arbre de Jessé ». Il s'agit en fait d'une représentation iconographique dont la plus ancienne semble dater de 1096. Jessé était le père de David. Il donne naissance à la lignée des rois d'Israël. Les Evangiles prolongent cet arbre de Jessé jusqu'à Jésus, qui est le lointain descendant du roi David. Cet arbre montre l'enracinement de Jésus dans l'histoire d'un peuple.

Pourquoi on appelle ça « un arbre » ?

Bien souvent, les gens qui se lancent, comme ta maman, dans cette longue recherche de leurs origines, emploient des termes comme « trouver ses racines », ou « le tronc de la famille », ou encore « les branches ou ramifications »... De même, en dehors de toute quête de ce type, on dit volontiers d'une personne qui a dû quitter son lieu de naissance ou qui ignore d'où elle vient, qu'elle est « déracinée ». Tu vois, tous ces termes correspondent bien à un arbre.

C'est beaucoup de travail.

A quoi ça sert ?

Je pense que la généalogie est

naturelle. Par exemple, du temps de Jésus, les gens n'avaient pas de noms de famille comme maintenant. On disait je m'appelle Jean, fils de Simon... et les gens, lorsqu'ils voyaient et reconnaissaient Jésus l'appelaient « Jésus, fils de David ». Et c'était vital, car à cette époque, des centaines d'hommes s'appelaient Jean, Jésus, André, Jacques etc. Pour se situer socialement, il fallait donc dire de quelle ascendance on était. On dit aussi de quelle lignée on est : «... de la lignée d'Abraham ».

Aujourd'hui, on a tous un nom de famille qui nous distingue. Saint-Exupéry disait : « Les hommes ont besoin de racines... » De multiples raisons peuvent motiver une personne à effectuer des recherches généalogiques. Retrouver ses origines, ses racines : c'est une recherche identitaire ; l'espoir d'avoir une ascendance noble ; un voyage dans le temps, pour le plaisir et la curiosité... Et aussi parfois pour pouvoir hériter d'un oncle ou d'un cousin décédé et dont on serait le dernier descendant.

Ca doit être dur de trouver tous ces renseignements !

Oui, c'est du travail au sens propre. Aujourd'hui, avec Internet,

on accède à certaines choses, mais une recherche généalogique ne peut éviter les recherches en archives, bien souvent dans les administrations...

Ascendance ? Descendance ? C'est bien compliqué !

La généalogie descendante consiste à partir d'un couple à partir duquel le généalogiste recherche tous les descendants jusqu'à la période actuelle. On part du passé pour aller vers le présent. L'objectif est souvent d'identifier les descendants

d'une personnalité du passé.

La généalogie ascendante part d'un individu pour tenter de retrouver tous ses ancêtres, sans privilégier une branche, en progressant génération après génération. On part du présent pour remonter le temps. C'est la démarche la plus souvent suivie. Le nombre de personnes va donc être multiplié par deux à chaque génération : deux parents, quatre grands-parents, etc.

Maintenant, pour toi Pauline, ton ascendance, ce sont tes parents, grands-parents et tous les ancêtres en remontant, alors que ta descendance n'est pas encore née, ce seront tes enfants et petits-enfants, voire arrière-petits-enfants...

ALAIN VOLLÉ

L'arbre cosmique est fréquemment représenté sous la forme d'une essence particulièrement majestueuse telle le chêne celtique, le tilleul germanique, le frêne scandinave, l'olivier de l'Orient, le mélèze et le bouleau de l'hémisphère nord...

Ce sont souvent des arbres réputés pour leur longévité, leur dimension ou leur blancheur lumineuse.

« Le vieil arbre
est penché près
du chemin ancien.
Plus de fleurs
à ses branches,
des herbes à son pied.
Les passants
n'ont pas vu l'arbre
dans sa jeunesse.
Mais l'arbre
les a vus tous vieillir
peu à peu. »

Le culte des arbres

Brève encyclopédie du culte des arbres

Le culte des arbres nous amène à nous interroger sur les raisons qui conduisent les peuples vers l'adoption d'une espèce particulière pour en faire un arbre emblème, comme c'est le cas avec l'érable à sucre du Canada, le bouleau jaune du Québec... L'arbre ne représente-t-il pas alors plusieurs symboles aux yeux d'une collectivité ? L'emblème exige toutefois un effort d'intelligence pour être bien compris ou saisi du premier regard, car il peut associer plusieurs idées différentes.

L'arbre et l'homme

Outre son emploi dans la généalogie avec l'arbre et la branche, qui nous touchent au plus profond de notre histoire humaine, l'arbre est présent au quotidien dans notre langage familier. En voici quelques exemples pour se rafraîchir la mémoire :

- « C'est l'arbre qui cache la forêt : désigne quelque chose qui occulte d'autres choses plus importantes.
- « On ne juge pas l'arbre à son écorce » : on ne juge pas sur l'apparence. Proverbe provençal.
- « Prendre racine » : rester quelque part.
- « Être déraciné » : ne plus avoir d'attaches.
- « Dormir comme une souche » : Dormir profondément.
- « Faire souche » : donner naissance à une lignée de descendants.
- « Être comme l'oiseau sur la branche » : être dans une position incertaine.
- « S'accrocher à toutes les branches » : recourir à tous les moyens pour se tirer d'embarras.
- « Vieille branche » : expression affectueuse désignant un ami de longue date.
- « Faire ombrage » : inspirer de l'inquiétude.
- « Prendre ombrage » : devenir jaloux.

Plusieurs communes de notre département doivent l'origine de leur nom à un arbre, telles : Thieux et Beauheil (tilleul), Chenou et Rouvres (chêne), Fay-lès-Nemours (hêtre), Bellot (bouleau), Châtenoy (châtaignier) et Ormesson (orme). Plus près de nous, dans la zone géographique dans laquelle notre revue est distribuée, nous pouvons citer : Boisdon (bois), Cerneux (clairière), Châtenay-sur-Seine (châtaignier) et Les Ormes-sous-Voulzie (orme).

CHRISTINE ABELÉ

En Chine, l'arbre Kaien Mou symbolise lui aussi l'axe du monde. Dressé au centre de l'univers, il a neuf branches et neuf racines par lesquelles il touche aux neuf cieux et aux neuf sources, séjour des morts.

Dans la mythologie scandinave, Yggdrasil (un frêne ou un if) est l'arbre cosmique, le pilier de l'univers. Le mythe raconte qu'il se situe au centre du monde, plongeant ses racines dans le royaume des morts et élevant ses branches vers le royaume des dieux. Symbole du lien entre l'humain et le divin, il représente aussi la lutte entre le bien et le mal. En effet, alors qu'une de ses racines puise dans la fontaine de Mimir une source qui est le fondement de la sagesse cachée, une autre est continuellement dévorée par le serpent Nidhogg.

Le chêne

Arbre sacré dans de nombreuses traditions, le chêne est investi de privilèges accordés à la divinité suprême parce qu'il attire la foudre et symbolise la majesté. En tout temps et en tout lieu, le Chêne est synonyme de force et de solidité. C'est du moins l'impression qu'il laisse quand il atteint sa maturité. Ne soyons donc pas étonnés d'apprendre que les termes « chêne » et « force » se traduisent en latin par le même mot « *robur* », symbolisant autant la force morale que physique.

C'est auprès d'un chêne qu'Abraham reçut les révélations de Yahvé. Son rôle axial en faisait un instrument de communication entre le ciel et la terre. D'après Pline l'Ancien, lequel s'appuie sur l'analogie du grec (*drûs*), le nom des druides est en relation étymologique avec le nom de chêne, d'où la traduction hommes de chêne. Adoré par les Celtes, le chêne représentait pour eux l'emblème de l'hospitalité et l'équivalent d'un temple. Ils croyaient ces arbres habités par des nymphes, d'où la création de mesures sévères pour condamner ceux qui les abattaient sans nécessité. Un abattage autorisé conduisait vers des rituels religieux pour permettre aux nymphes de se retirer de l'arbre avant sa chute, afin d'éviter leur vengeance.

L'arbre à encens

La bible mentionne environ trente parfums. L'arbre à encens (*boswellia sacra*), appelé aussi Oliban, est



Provins : allée menant aux remparts.



Alain Pinoges / Cirtic

une plante typique des zones désertiques de la corne d'Afrique et des hauteurs du sud de la péninsule Arabique. Le parfum est très important dans la vie sociale, se parfumer c'est extérioriser sa joie de vivre. Parfumer son hôte, c'est lui dire la joie qu'on a de le recevoir, négliger ce geste est une incorrection. Le parfum de l'encens qui monte en fumée est signe de la louange, de la prière adressée à Dieu.

L'acacia

On dit que l'arche d'alliance était en bois d'acacia plaqué d'or, et que la couronne d'épines du Christ provenait de ce même arbre. Dans la pensée judéo-chrétienne, cet arbuste au bois dur et presque imputrescible, aux épines redoutables et aux fleurs arborant les couleurs du lait et du sang, est un symbole de renaissance et d'immortalité.

Le peuplier

Cet arbre propre à l'hémisphère boréal tire son nom du mot latin « *populus* » et de l'ancien français « *poplier* », deux termes qui signifient « peuple ». La légende dit que c'est l'arbre du peuple puisque ce serait sous des peupliers que celui-ci prenait autrefois des décisions importantes.

L'aubépine

On accordait à cet arbre des pouvoirs permettant de détourner la foudre, de conserver la viande, d'empêcher de faire tourner le lait et d'éloigner les serpents ; d'où des plantations fréquentes d'aubépines à proximité des granges et des étables.

Le saule

Une croix faite avec deux rameaux de saule, que l'on jetait dans l'eau d'une source sacrée, permettait de connaître l'imminence ou non de sa mort. Une croix flottante annonçait une mort certaine dans les mois suivants. Celle-ci était cependant éloignée si la croix coulait ; plus éloignée encore si elle atteignait rapidement le fond de l'eau. Le phénomène apparaît toutefois contradictoire quant à la mort associée à la flottaison plutôt qu'à la disparition de la croix.

L'amandier

Signe de la renaissance de la nature, cet arbre à la feuillaison printanière est aussi un symbole de fragilité car ses fleurs, ouvertes dès l'arrivée du printemps, sont sensibles au gel tardif. Chez les Grecs, l'amande pressée était comparée à la semence de Zeus, en tant que puissance créatrice.

Le bouleau

La littérature est peu bavarde sur la symbolique du bouleau. Pourtant, les chamans en Sibérie vantaient

Le saviez-vous ?

Le plus vieil arbre au monde, le *pinus aristata*, se trouve dans les White Mountains aux Etats-Unis, il aurait environ 4 900 ans. Le plus vieil arbre de France serait une aubépine, âgée de 1 500 ans, située à Saint-Mars-sur-la-Futaie, en Mayenne.

les vertus thérapeutiques de cet arbre des régions froides et tempérées. Ils n'hésitaient pas à monter dans ses branches pour mieux entrer en contact avec les dieux de l'autre monde.

Le cyprès

Cet arbre sacré chez de nombreux peuples, grâce à sa longévité et à sa verdure persistante, est également nommé « arbre de vie », à l'instar du thuya. Chez les Grecs et les Romains, le cyprès est en rapport avec les divinités de l'enfer. Il est l'arbre des régions souterraines, d'où sa présence remarquée dans plusieurs cimetières du bassin de la Méditerranée.

Le pommier

Le pommier se trouve au centre de plusieurs croyances, dont celles de procurer la sagesse, d'améliorer les connaissances et d'acquérir l'immortalité. Son fruit est identifié depuis très longtemps comme un fortifiant et comme un remède préventif contre la maladie. À cet effet, souvenons-nous du vieux proverbe anglo-saxon : « *An apple a day keeps the doctor away.* »

L'olivier

La richesse symbolique de cet arbre est abondante : récompense, purification, force, paix, victoire, fécondité. Consacré à la déesse grecque Athéna, l'olivier l'était également au dieu romain Jupiter. Comme symbole de paix, il faut se rappeler que vers la fin du déluge, une colombe rapporta une branche d'olivier vers l'arche de Noé. Selon une vieille légende, la croix du Christ était fabriquée de cèdre et d'olivier. Dans le langage du Moyen Age, cet arbre symbolisait l'or et l'amour.

L'orme

Cet arbre a toujours détenu des pouvoirs surnaturels. Dans la France du Moyen Age, il était appelé « l'arbre de la justice » parce que c'était sous sa canopée que les seigneurs et les juges rendaient leurs jugements. On savait l'orme capable de guérir diverses maladies cutanées, dont la lèpre. Les guérisseurs enlevaient des morceaux d'écorce d'orme pour concocter des remèdes contre le rhumatisme. On attribue à trois ormes plusieurs fois centenaires et situés dans le département de la Somme, le pouvoir d'avoir détourné la peste d'un village de cette région de la France, alors que des villages voisins étaient sévèrement touchés par le terrible fléau.

L'arbre de la liberté

Toutes les représentations de l'arbre tournent autour de l'idée du cosmos vivant, du caractère cyclique de son évolution et de sa perpétuelle régénérescence. Tous les arbres sont aussi source de vie et symbolisent à ce titre la croissance, la force, la puissance. C'est donc tout naturellement qu'après tant de religions – l'arbre de la connaissance dans la Bible, l'arbre du monde en Chine, le chêne celtique, le frêne scandinave, l'olivier de l'Islam, etc. – ceux qui viennent



Alain Pinoges / Cîric

d'engager la Révolution, célèbrent dès 1790, à travers l'arbre, leur amour de la Liberté; on en dénombre près de 60 000 en 1792. Des fêtes civiques ont lieu en 1793 près de l'arbre de la liberté. En 1848, les manifestations populaires d'adhésion à la République se sont souvent exprimées à l'occasion de la plantation d'arbres de la liberté.

Victor Hugo, le 2 mars 1848, lors d'une telle cérémonie, déclarait sous les acclamations : « C'est un beau et vrai symbole pour la liberté qu'un arbre ! La liberté a ses racines dans le cœur du peuple, comme l'arbre dans le cœur de la terre; comme l'arbre elle élève et déploie ses rameaux dans le ciel; comme l'arbre, elle grandit sans cesse et couvre les générations de son ombre. Le premier arbre de la liberté a été planté, il y a dix-huit cents ans, par Dieu même sur le Golgotha. Le premier arbre de la liberté, c'est cette croix sur laquelle Jésus-Christ s'est offert en sacrifice pour la liberté, l'égalité et la fraternité du genre humain. »

Dans de nombreux pays, le ginkgo biloba fait office d'arbre commémoratif : autour de Paris, en 1989, lors du bicentenaire de la Révolution française, les 514 communes de Seine-et-Marne ont choisi de planter un ginkgo comme arbre de la liberté.

La symbolique des arbres

Bouleau : inspiration. Cèdre : confiance. Charme : bon goût. Châtaignier : honnêteté. Chêne : courage, force, bravoure. Cormier : délicatesse. Cyprès : fidélité. Erable : indépendance. Figuier : sensibilité. Fresnes : ambition. Hêtre : créativité. Orme : générosité. Noisetier : extraordinaire. Olivier : sagesse, paix. Noyer : passion. Peuplier : incertitude. Pommier : amour. Sapin : mystère. Saule : mélancolie. Tilleul : doute.

La parabole des trois arbres

Dans la forêt, trois arbres poussaient côte à côte. Souvent, ils discutaient de leur avenir, et se racontaient leurs rêves. L'un dit : « J'aimerais devenir un coffre à trésor. Je pourrais contenir de l'or, de l'argent. »

Le second arbre dit : « Moi je souhaite être utilisé à construire un paquebot. Je transporterai rois et reines sur les eaux dans tous les coins du monde. »

À son tour, le troisième dit : « Je souhaite grandir et devenir le plus grand, le plus droit et le plus haut de tous les arbres de la forêt. Ainsi, les gens, en regardant mes branches, penseraient à Dieu. »

Plusieurs années passèrent. Un jour, des bûcherons vinrent dans la forêt. L'un d'eux s'approcha du premier arbre et dit : « Celui-ci semble être un bel arbre. Je dois pouvoir vendre le bois à un ébéniste », et il le coupa. L'arbre était heureux car pensait-il l'ébéniste saurait le transformer en un coffre à trésor.

Pour l'arbre suivant le bûcheron dit : « Celui-ci semble être un arbre très fort. Je pourrai le vendre à un fabricant de bateau. » Heureux, le

deuxième arbre se voyait devenir un paquebot puissant.

Quand les bûcherons arrivèrent au troisième arbre, l'arbre fut effrayé parce qu'il se disait : « Si on me coupe, mes rêves ne se réaliseront jamais. » Un des bûcherons dit : « On n'a pas besoin de celui-ci, mais je le prends malgré tout. » Et il le coupa.

Quand le premier arbre arriva chez l'ébéniste, il fut transformé en mangeoire pour animaux. Celle-ci fut placée dans une grange et remplie de foin. C'était bien loin de ce dont l'arbre avait rêvé !

Le second arbre fut coupé en pièces pour la construction de petits bateaux de pêche. Son rêve s'était résolument évanoui.

Le troisième arbre fut taillé en de larges poutres laissées seules dans le noir, à même le sol.

Les années passèrent. Un jour, un homme et une femme enceinte arrivèrent dans la grange. La femme donna naissance à un bébé, et avec son époux, ils déposèrent le nouveau né sur le foin dans la mangeoire faite du bois du premier arbre. L'homme aurait préféré avoir un berceau pour le bébé mais la mangeoire fit l'affaire. L'arbre ressentit l'importance de l'événement et comprit qu'il venait d'accueillir le

plus grand trésor de tous les temps. Quelques années plus tard, un groupe d'hommes était dans un bateau de pêche fabriqué avec le bois du second arbre. Un homme du groupe était fatigué et s'endormit. Un grand orage éclata. Les hommes réveillèrent celui qui dormait, celui-ci se leva, il dit « Paix » en étendant les mains, et la tempête s'arrêta. À ce moment, l'arbre ressentit l'importance de l'événement et comprit qu'il transportait le Roi des Rois dans son bateau.

Bien plus tard, quelqu'un vint et prit une poutre de bois du troisième arbre. Un homme la transporta à travers les rues, avec du mal car elle était lourde, et des gens se moquaient de lui. Quand il arriva au sommet d'une colline, l'homme fut cloué sur la poutre et élevé dans les airs pour y mourir. L'arbre ressentit l'importance de l'événement et réalisa qu'il était aussi près de Dieu qu'il fut possible de l'être. Jésus avait été crucifié sur lui.

La morale de cette histoire est que, dans la vie, lorsque les choses ne semblent pas se dérouler selon nos souhaits ou nos rêves, n'oublions pas que Dieu a un plan défini pour chacun de nous. Chacun de ces arbres a obtenu ce qu'il espérait mais pas nécessairement comme il le croyait. N'ayons pas peur de croire en Lui, de Lui accorder notre confiance, et Dieu nous comblera, au-delà même de nos espérances.

AUTEUR INCONNU



Le chêne guité des Ormes-sur-Voulzie



Les platanes de Bray-sur-Seine



Le noyer de Jutigny

Les arbres remarquables

Au travers du guide *Caue 77 (Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement de Seine-et-Marne)*, *Paroles de vie* a réuni pour vous un ensemble d'arbres remarquables de notre pôle.

LES ORMES-SUR-VOULZIE

Le chêne guité

Sur la commune des Ormes-sur-Voulzie nous pouvons rencontrer un chêne guité qui est répertorié comme « arbre remarquable » sur le site du Caue de Seine-et-Marne.

Le gui est un parasite que nous rencontrons sur différents arbres. Sa présence sur les ormes et les chênes est exceptionnelle, d'où l'importance que les druides accordaient au gui récolté sur les chênes au temps de nos ancêtres les Gaulois.

C'est la sixième nuit du solstice d'hiver, la première de l'année

celtique, que les druides vêtus de blanc s'enfonçaient dans la forêt pour y cueillir le gui sacré du chêne avec une serpe d'or. Ils le recevaient dans un drap de lin d'une blancheur immaculée (car il ne doit pas toucher le sol afin de conserver ses pouvoirs)

Le gui chassait les mauvais esprits, purifiait les âmes...

tout en prophétisant « *O Ghel an Heu* » – traduisez « Que le blé germe ». Les gaulois attribuaient donc à cette plante, outre ses vertus médicinales, des pouvoirs magiques. Le gui chassait les mauvais esprits, purifiait les âmes, neutralisait les poisons et assurait la fécondité des troupeaux.

BRAY-SUR-SEINE

Le mail de platanes

A Bray-sur-Seine, en bordure de Seine, se déploient cinquante-sept grands platanes composant un splendide mail. La haute voûte formée par ces arbres et l'ombrage qu'ils procurent sont propices à la promenade.

JUTIGNY

Le noyer de Beaugard

Situé sur la commune de Jutigny, ce noyer isolé au sommet de la butte de Beaugard (altitude 126 m), domine le site et attire l'œil des passants. Renversé par la tempête du 26 décembre 1999,



gny



Le platane de Saint-Heracle

de notre pôle

il fut redressé par une équipe « d'admirateurs » et maintenu par une béquille. Un rocher sur lequel a été gravé le récit de cet évènement a été disposé au dessus de sa motte.

Solitaire au milieu d'une parcelle cultivée, il a bravé le temps et suscite le respect. Plus qu'un noyer commun il mérite de nom de « Noyer Royal ».

BALLOY

Le platane de Saint-Heracle

Isolé dans la plaine, cet arbre gibbeux et au houppier imposant marque l'emplacement d'une source miraculeuse dédiée à saint Héraclé, patron du village, décédé archevêque de Sens en 507. Il aurait, selon la tradition, fait jaillir cette

Plus qu'un noyer commun il mérite de nom de « Noyer Royal »

source sous son pied. Son eau guérissant les maux d'yeux était vénérée par les pèlerins et faisait l'objet d'une procession le 9 juillet, date anniversaire du saint. La fontaine fut démolie et comblée en 1844. Il est possible que le platane ait été planté à cette époque.

PROVINS Les ifs tressés

Une curiosité à Provins: « les ifs tressés » c'est un groupe de neuf ifs plantés en ligne et tressés de façon originale. Ces arbres sont situés dans l'ancienne abbaye Saint-Jacques acquise après la révolution par le botaniste Marie-Jules-César Lelorgne de Savigny (1777-1851) qui a accompagné Napoléon en Egypte.

Un arbre remarquable

Tombé par hasard dans les années 90, sur un article paru dans la presse, relatant le fait que d'une part un laboratoire Suisse recherchait des « chênes guités » pour leur recherche contre le cancer, et que d'autre part, il y avait une récompense de 500 francs à la clef, je n'y accordais tout d'abord qu'une importance très relative.

Puis, quelques temps plus tard, alors que je rentrais de la chasse, je vis un chêne, qui ma foi, semblait bel et bien parasité par le gui, ce qui est très rare! Dès le lundi matin, je me mis en quête de retrouver l'article lu si distraitement quelques temps plus tôt, et pris ma plume pour écrire à ce laboratoire.

Non seulement ces messieurs répondirent à mon courrier, me firent parvenir la somme promise pour toute découverte d'un tel arbre, mais en outre ils se déplacèrent depuis la Suisse à bord d'un gros 4x4. Ils vinrent au pied du chêne gité, le photographièrent, le répertorièrent et le déclarèrent en préfecture comme « arbre remarquable ». Ce qui explique qu'il est depuis « protégé », et que par exemple les personnes qui exploitent les sablières doivent lui maintenir un espace de vie suffisant pour ne pas risquer de lui porter atteinte.

DANIEL SALANSON
Les Ormes s/Voulzie

Poèmes et pensées

Arbres de ces grands bois
qui frissonnez toujours,
Je vous aime, et vous, lierre au seuil
des antres sourds,
Ravins où l'on entend filtrer
les sources vives,
Buissons que les oiseaux pillent,
joyeux convives !
Quand je suis parmi vous,
arbres de ces grands bois,
Dans tout ce qui m'entoure
et me cache à la fois,
Dans votre solitude où je rentre
en moi-même,
Je sens quelqu'un de grand
qui m'écoute et qui m'aime ! »

Victor Hugo

Les arbres m'ont plus appris
que les livres. »

Bernard de Clairvaux

Quand de ses branches élancées
Les mille fleurs parfument l'air,
Par nous elles sont ramassées ;
Les remèdes coûtent si cher !
Nous n'avons pas dans le village
De savant qui parle en latin ;
Le médecin qui nous soulage,
C'est le vieux tilleul du chemin. »

Gustave Nadaud

Orangers, arbres que j'adore
Que vos parfums me semblent doux !
Est-il dans l'empire de Flore
Rien d'agréable comme vous ? »

Jean de La Fontaine

Le plus grand arbre est né
d'une graine menue. »

Lao-Tseu

En argot les hommes appellent
les oreilles des feuilles
C'est dire comme ils sentent que
les arbres connaissent la musique.
Mais la langue verte des arbres
est un argot bien plus ancien.
Qui peut savoir ce qu'ils disent
lorsqu'ils parlent des humains. »

Jacques Prévert, Arbres

Écoute l'arbre et la feuille
La nature est une voix
Qui parle à qui se recueille
Et qui chante dans les bois. »

Victor Hugo

Écoute, bûcheron,
arrête un peu le bras !
Ce ne sont pas des bois
que tu jettes à bas ;
Ne vois-tu pas le sang,
lequel dégoutte à force,
Des nymphes qui vivaient dessous
la dure écorce ? »

Pierre de Ronsard, Élégies

Ma source, lave-moi :
je reviens de Paris ;
Mes chênes, balancez
sur moi vos rameaux gris ;
Magnétisez-moi pins ;
endormez-moi platanes. »

Jean Rameau, Le livre ardent

Planter, c'est faire un fils
à la terre amoureuse.
Chaque an, je lui fais donc
des foules d'enfants verts...
J'ai des paternités notoires
sur des pins.
Des vignes ont ma verve enclose

en leurs pépins...
Planter, c'est défier la mort noire
au ciel bleu.
Qui plante collabore en secret
avec Dieu. »

Jean Rameau, Le livre ardent

L'arbre n'est point semence,
puis tige, puis tronc flexible,
puis bois mort. Il ne faut point
le diviser pour le connaître.
L'arbre, c'est cette puissance
qui lentement épouse le ciel. »

**Antoine de Saint-Exupéry,
Citadelle**

Les hommes savent parler de l'arbre :
livres d'image, planches naturalistes,
répertoires, ou grimoires,
aide-mémoire du savoir.
Botanistes spécialistes, sylviculteurs,
chercheurs professeurs, poètes ou
conteurs, l'ont fiché, mis en herbier,
en atlas, en rime, en pot, en terre.
Les arbres parlent à l'homme
et l'homme ne les entend pas. »

Perdu au milieu de la ville,
L'arbre tout seul, à quoi sert-il ?
Il suffit de le demander
A l'oiseau qui chante à la cime. »